

LOUIS VEREECKE

CONTINUITÉ OU RUPTURE

SUMMARIUM

In Constitutionibus et Statutis C.SS.R. a Capitulo generali XVII, anni 1969, exaratis, invenitur « Prologus historicus ». In eo delineantur scopus Congregationis Sanctissimi Redemptoris a sancto Alfonso definitus, et opera apostolica sive apud fideles, sive apud fratres ab Ecclesia catholica seiunctos, sive apud gentes exercenda. Decursu temporis, novis necessitatibus exortis, in spiritu sancti Fundatoris, Congregatio Sanctissimi Redemptoris nova assumpsit ministeria. Hic « Prologus historicus » notulis historicis corroboratur.

Un prologue historique précède les nouvelles Constitutions C.SS.R. approuvées par le Chapitre Général en 1969 (1). Pourquoi ce Prologue? (2). D'abord pour situer dans le temps et l'espace l'apparition de la Congrégation et son expansion. Il n'est indifférent ni pour notre esprit, ni pour notre activité, que la Congrégation du Très Saint Rédempteur ait été fondée au XVIII^e siècle dans le Royaume de Naples, et qu'elle se soit particulièrement répandue dans le monde au cours du XIX^e siècle. L'on entendait aussi montrer, selon les indications du Concile du Vatican II, spécialement dans *Perfectae Caritatis* (3), sur la nécessité d'un retour à l'inspiration originelle des Instituts Religieux, comment nos options actuelles s'enracinent dans

(1) Conférence donnée à l'Assemblée générale de la Province de Paris C. SS. R. Etant donné le genre littéraire, nous avons réduit les notes au minimum. Nous renvoyons donc aux biographies de saint Alphonse, spécialement à R. TELLERIA, *San Alfonso Maria de Ligorio*, 2 vol., Madrid 1950-1951. On se reportera pour une mise en oeuvre plus complète des sources utilisées à l'article précédent d'O. GREGORIO, II « Proemio » delle *Costituzioni redentoriste*.

(2) *Constitutiones et Statuta Congregationis SS.mi Redemptoris a Capitulo Generali XVII exarata*, Rome 1969, 7.

(3) CONCILIIUM VATICANUM II, *Decretum Perfectae caritatis*, n. 2.

l'histoire, comment en fait les options de saint Alphonse cautionnent les orientations exprimées par le Chapitre Général dans les Constitutions.

On ne pouvait donner dans ce texte, nécessairement bref, une étude historique corroborée par un imposant appareil critique, comme certains le demandèrent au cours du Chapitre Général, on ne pouvait présenter qu'une première vision, un premier contact avec l'option fondamentale de la C.S.S.R. à partir de l'histoire.

Le point de départ de la Congrégation fut le choc ressenti par Alphonse de Liguori devant la misère humaine et religieuse des chevriers de Scala. Depuis quelques années déjà il prêchait des missions populaires, mais jamais jusqu'à ce séjour sur la côte d'Amalfi, il n'avait été touché si profondément. Tout part de cette prise de conscience de la misère du monde paysan du Royaume de Naples. A travers mille difficultés, mais en s'aidant aussi des occasions favorables, Alphonse s'efforcera de mettre sur pied une institution qui prendra en charge les besoins religieux du petit peuple napolitain.

Souvent l'on rencontre dans les textes de saint Alphonse l'expression: « les pauvres habitants des campagnes »; Jacquou le croquant a pu nous donner une idée de la vie quotidienne dans les campagnes. A part la ville de Naples, en effet, le royaume ne comportait pratiquement que des ruraux groupés dans des petites villes ou des villages. Le mezzogiorno italien compte encore aujourd'hui le plus grand pourcentage des personnes employées dans l'agriculture des pays du marché commun. Ce qui explique aussi pourquoi saint Alphonse ne s'est pas replié sur une seule classe. Il entendait mener une pastorale d'ensemble, tenant compte de l'interaction sociologique d'un groupe sur l'autre. L'expression la meilleure pour caractériser le sujet de l'action pastorale de saint Alphonse est celle du P. Castelain dans le titre de son ouvrage: *A la conquête de l'âme populaire* (4). C'est le peuple dans son ensemble que veut atteindre le fondateur de la C.S.S.R. Certes le texte de saint Luc: « Il m'a envoyé porter la bonne Nouvelle aux pauvres » (Lc. 4, 18) chantait dans la mémoire d'Alphonse, lorsqu'au pas nonchalant de son âne, il visitait les écarts des grandes communes rurales des Pouilles, mais n'y avait-il pas là un certain romantisme et les masses rurales n'étaient-elles pas toutes au même point dans leur besoin d'une vie plus décente et d'une espérance?

(4) E. CASTELAIN, *A la conquête de l'âme populaire. Les Rédemptoristes*, An-gers 1933.

C'est par l'annonce de la Parole de Dieu qu'Alphonse entendait apporter l'espérance aux pauvres, c'est cette annonce qui est l'oeuvre confiée institutionnellement aux rédemptoristes. On ne dira jamais assez combien la Contre-Réforme, face aux protestants, accentuait l'importance de la « Parole ». Alphonse entraînait complètement dans cette option, et c'est le pourquoi de son activité pastorale, sans négliger bien entendu les sacrements, signes et gages d'une Parole de Dieu gratuite et efficace.

La réalisation pratique de cette annonce de la Parole se faisait principalement sous trois expressions, qui d'ailleurs ne s'excluaient pas et pouvaient coexister dans le même travail apostolique: « les missions proprement dites, les exercices spirituels aux différentes catégories du Peuple de Dieu, soit dans les paroisses, soit dans des maisons de retraites, et la catéchèse des adultes comme aussi des enfants ». Le but, l'annonce de la Parole, décidait du choix des moyens, somme toute, assez réduits.

L'évangélisation s'essayait à suivre les conditions de vie, mais aussi les rythmes du temps. Les missions se répétaient à époques régulières. Dans les intervalles, des interventions missionnaires limitées s'efforçaient de maintenir la vie chrétienne éveillée par la mission, ce sont les « renouvellements » considérés par les cardinaux chargés d'étudier le dossier de l'approbation de la Congrégation comme une des principales caractéristiques de l'Institut. Déjà dans les Actes des Apôtres, Paul dit à Barnabé: « Retournons donc visiter les frères dans toutes les villes où nous avons annoncé la Parole du Seigneur pour voir où ils en sont » (Act. 15, 36).

Du vivant de saint Alphonse les Rédemptoristes n'ont exercé leur apostolat que dans le royaume de Naples et les Etats Pontificaux. Cependant toute l'histoire primitive de la Congrégation vibre du désir de porter la Parole dans les missions lointaines.

Dès son séjour au Collège des Chinois, 1729, fondé à Naples par Don Mathieu Ripa, Alphonse avait manifesté plusieurs fois à son directeur son désir de partir pour la Chine (5). A l'époque même de la fondation de la Congrégation, il se pose sérieusement la question d'un départ pour le Cap de Bonne-Espérance, en Afrique du Sud. Son directeur Mgr Falcoia lui répond en faisant observer que l'Institut qu'il est en train de fonder sera un instrument plus efficace pour l'évangélisation des païens que son départ personnel pour Le Cap (6).

(5) R. TELLERIA, *San Alfonso de Ligorio*, I, 132.

(6) *Ibid.*, 238.

A partir de 1743, l'on introduisit le voeu de « partir chez les hérétiques et les infidèles, si le Pape le demandait ». Ce voeu ne se faisait qu'à l'âge de 33 ans et après une longue retraite de 40 jours. En 1748, le Cardinal Spinelli, archevêque de Naples, fit remarquer aux censeurs romains que ce voeu était superflu, l'objet en étant contenu dans le voeu d'obéissance, aussi fut-il supprimé lors de l'approbation de la C.S.S.R. en 1749. En fait, le Cardinal Spinelli tenait surtout à conserver nos Pères pour le Royaume de Naples et son diocèse. En juillet 1752 encore, 4 novices se présentent à saint Alphonse pour partir au Japon. Dès les origines donc, l'appel des missions lointaines retentit dans le coeur d'Alphonse et de ses premiers compagnons (7).

L'apostolat parmi les *frères séparés* eut aussi sa place dans les préoccupations des premiers rédemptoristes. On le vit bien lorsque la Congrégation de la Propagande demanda à Alphonse de Liguori de lui fournir des missionnaires pour les populations nestoriennes du moyen-orient. Le 18 juillet 1758, le P. Cimino communiquait cette demande, au nom de saint Alphonse, aux Pères, étudiants et novices de la Congrégation: « Notre Père me charge de vous communiquer qu'on lui a demandé le concours de nos jeunes pour les missions étrangères de l'Asie, où différentes populations nestoriennes ont demandé avec instances d'être instruites dans les vérités du catholicisme pour s'unir à l'Eglise romaine ». L'appel fut accueilli avec enthousiasme, mais ici encore la mission ne put se réaliser à cause des conditions posées par la Propagande, les missionnaires auraient dû quitter d'Institut (8). L'apostolat parmi les frères séparés rentre aussi dans les intentions de saint Alphonse.

En résumé, d'un point de vue historique, nous pouvons établir ceci: la fin primordiale de la Congrégation est l'évangélisation, c'est-à-dire l'annonce de la Bonne Nouvelle révélée en Jésus-Christ. Evangélisation qui s'accomplit sur trois terrains: dans les pays de vieille chrétienté, par les missions, exercices spirituels, catéchèses; dans les pays qui n'ont pas encore reçu le message du Christ; parmi les frères séparés. Cette activité s'exerce en communauté par un groupe de prêtres et de laïcs, engagés dans une recherche institutionnelle de la perfection évangélique. La mention de saint Gérard, dans ce contexte, veut mettre en valeur la coopération directe à l'apostolat fournie par les frères laïcs. Une seule et unique tâche polarise ainsi l'effort de l'ensemble de l'Institut.

(7) *Ibid.*, 618.

(8) *Ibid.*, 618.

Saint Alphonse n'a pas dès l'abord songé à fonder une Congrégation religieuse, le temps ne s'y prêtait d'ailleurs pas particulièrement. Dans le sillage des Congrégations de prêtres missionnaires de Naples, il a pensé établir un groupe de travail relié par des obligations assez souples, à la manière de l'Oratoire. Ce n'est que peu à peu et pour assurer la stabilité de l'oeuvre missionnaire que l'on a pensé à la vie religieuse. On a d'abord émis le voeu de persévérance, assurant ainsi la stabilité et la continuité du groupe, puis les voeux simples de pauvreté, chasteté et obéissance (voeux publics dès 1743, la Congrégation étant approuvée par les évêques des diocèses où étaient établies nos maisons). Le tout étant parachevé par l'approbation des Règles et Constitutions par le Pape Benoît XIV en 1749. Les voeux de religion étant, à la fois, aux yeux de saint Alphonse, signe de consécration au Seigneur et à l'oeuvre missionnaire (9).

Le fondateur de la C.S.S.R. n'entendait d'ailleurs pas fournir un modèle *ne-varietur* d'activités à mettre en oeuvre dans les régions où la Congrégation pourrait s'implanter.

L'entrée à Saint-Julien de Rome parmi les rédemptoristes établis dans les Etats Pontificaux de deux « Allemands »: Clément Marie Hofbauer et Thaddé Hübl provoqua chez saint Alphonse une réaction qui illustre cette volonté de s'adapter aux circonstances. Tannoia nous décrit la scène de l'annonce d'une fondation projetée en Allemagne par les Pères de Rome: « Chacun de nous se gaussait de cette maison en Allemagne rêvée par les Pères des Etats Pontificaux. Non Alphonse. Mis au courant des saints désirs de ces deux allemands, il en eut grand plaisir: « Dieu, dit-il, ne manquera pas de propager sa gloire dans ces régions par le moyen de ceux-ci... Mais les missions (en ces régions) sont différentes des nôtres. Là les catéchismes sont plus utiles que les grands sermons » (10).

En fait, saint Clément Marie Hofbauer fonda d'abord une maison en Pologne, à Varsovie. Il imprima à ses fondations un tout autre rythme qu'aux maisons de Naples. Les difficultés politiques ne lui permirent pas de mener à bien ses projets. Il reste pour nous le propagateur au-delà des Alpes de la Congrégation et un modèle dans l'adaptation des options fondamentales de saint Alphonse aux différentes circonstances.

(9) I. PFAB, *De indole iuridica votorum in Congregatione SS.mi Redemptoris ante an. 1749 emissorum*, in *Spicilegium Historicum C. SS. R.* 19 (1971) 280-303.

(10) R. TELLERIA, *ibid.*, II, 757. Cf. [A. TANNOIA], *Della vita ed istituto del ven. Servo di Dio Alfonso Ma Liguori*, III, Naples 1802, 148.

Il ne pouvait être question de décrire en détail l'expansion de la C.S.S.R. au cours du XIX^e siècle, histoire multiple et contrastée qui reste à écrire. Nous avons voulu simplement évoquer le maître d'oeuvre après saint Clément, le Père Joseph Amand Passerat, qui lança la Congrégation à travers l'Europe et jusqu'en Amérique, en lui donnant un cachet où transparait encore la spiritualité française de la fin du XVIII^e siècle.

Ce fut d'ailleurs en Amérique du Nord que la Congrégation dut exécuter sous la pression des évêques une de ses mutations les plus importantes, en acceptant des paroisses, nécessaires pour répondre aux besoins des immigrants de différentes races. La nécessité pastorale y fut plus forte que toutes les théories ou même que les Constitutions. Le bienheureux Jean N. Neumann, évêque de Philadelphie, bâtisseur de paroisses et d'écoles, est un symbole de l'adaptation de la C.S.S.R. aux réalités américaines.

En finale, nous signalons un autre terrain privilégié de l'activité des Rédemptoristes, relié directement à l'évangélisation: l'étude scientifique de la pastorale et l'animation du mouvement pastoral chez les prêtres. Tous l'effort de la Contre-Réforme s'est concrétisé dans la formation du clergé. Saint Alphonse par sa morale et ses écrits de pastorale a tenté de répondre aux problèmes de son temps. De nombreux rédemptoristes se sont employés aux travaux de recherche pastorale. Mentionnons au siècle dernier le T.R.P. A. Desurmont. Et maintenant il suffit d'ouvrir les yeux pour rencontrer des artisans du renouveau de la pastorale, de la catéchèse, etc. A Rome, on a essayé d'institutionnaliser cette recherche et cette diffusion de la pastorale dans l'Academia Alfonsiana. Oeuvre certes imparfaite, comme toutes les choses humaines, mais dans la tradition de la Congrégation.

La conclusion de ce prologue historique nous exhorte à être apôtres, à nous insérer dans la mission du Christ, sur les traces de saint Alphonse, mais dans l'Eglise d'aujourd'hui, pour le monde d'aujourd'hui et pour les pauvres d'aujourd'hui!

RUPTURE? Certainement pas.

CONTINUITÉ? Cela dépend de nous.